

PRENUMERATA
w Parżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIĘ... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIĘ... 8 fr.

w Królestwie i Cesarstwie Rosyjskim:
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS.... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.

Etranger :
 SIX MOIS.... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne et Empire Russe:
 UN AN.... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La Politique allemande en Pologne

Les Allemands depuis quatre mois occupent Varsovie et la Pologne russe ; depuis seize mois, les gouvernements polonais voisins de la frontière prussienne sont entre leurs mains.

L'administration russe a complètement disparu du royaume de Pologne, et l'on ne saurait prévoir qu'elle s'y rétablisse avant longtemps.

A supposer que les armées du Tsar récupèrent d'ici le mois d'août, la Lithuanie et la Russie Blanche ; à supposer que les Russes viennent à bout des formidables défenses accumulées sur le Niémen et sur le Bug, remparts naturels de la Pologne russe, l'autorité allemande n'en aura pas moins gouverné le pays polonais pendant douze mois, et même certaines provinces polonaises pendant deux ans.

Deux ans d'administration allemande, de politique allemande en Pologne, laisseront fatallement des traces profondes dans ce pays où les amis de l'Allemagne sont peu nombreux, mais dans lequel l'absurde bureaucratie russe a fait tant d'ennemis à l'Empire des Tzars.

C'est ce que l'on ne comprend pas toujours bien en France !

On se figure que les Polonais sont austrophiles, ou bien russophiles, ou même germanophiles. Pas du tout ! Les Polonais sont polonophiles, et s'ils redoutent moins l'Autriche que la Russie, et moins la Russie que l'Allemagne, ce ne sont pas là des titres pour l'Autriche et la Russie à l'amour des Polonais.

Les Belges sont francophiles et germanophobes ; mais avant tout, ils sont belgophiles et réclament la liberté et l'indépendance de leur petite patrie.

Les Polonais, trois fois plus nombreux que les Belges, peuvent bien en dire autant !

**

Les Allemands en s'établissant à Varsovie ont trouvé une population polonaise mécontente de l'administration russe.

Depuis un an que le Grand-Duc Nicolas avait promis à la Pologne qu'elle renaitrait « libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie », les Polonais attendaient non pas l'autonomie, comme l'a très bien fait remarquer Pierre Chasles, mais un *self government*, ou même simplement quelques libertés administratives.

Rien de pareil n'a été accordé. Le Manifeste du Grand-Duc, le seul document du genre qui parle un peu le langage du cœur, a été considéré par la bureaucratie souveraine de Pétrograd comme une sorte de manœuvre politique du généralissime, en vue de gagner les Polonais par de bonnes paroles.

Aux yeux de quelques politiciens retors, ce Manifeste ne s'adressait même pas à la Pologne

russe qui, naturellement, ne pouvait désirer de plus grand bonheur que d'être russe ; mais à ces misérables Polognes prussienne et autrichienne, persécutées dans leur « religion, leur langue et leur autonomie ».

La conquête rapide de la Galicie ruthène avait rempli d'orgueil la bureaucratie russe ; un souffle d'exaltation religieuse avait passé sur le Saint-Synode ; une ardeur de prosélytisme s'était emparée de la sainte Russie.

Visiblement, Dieu protégeait l'orthodoxie, Dieu voulait qu'elle étendît ses conquêtes parmi les Ruthènes uniates, parmi ces pauvres âmes « russes », méchamment égarées par les catholiques polonais. Le Dieu de l'orthodoxie, qu'on ne doit pas confondre avec le vieux Dieu allemand, ordonnait ainsi de ne pas ménager les Polonais.

L'hiver passa sans que le moindre changement se manifestât dans les pratiques administratives des fonctionnaires russes en Pologne. Le pays était sans cesse foulé par des armées qui prenaient l'offensive ou qui battaient en retraite ; la population polonaise méritait les éloges du Grand-Duc par le dévouement dont elle faisait preuve à l'égard des troupes russes ; mais ces messieurs de Pétrograd, immuables dans leur sagesse hiératique, ne changeaient rien à leurs procédés de gouvernement.

Lorsque les Allemands entrèrent le 5 août dernier dans Varsovie, le peuple polonais ne leur manifesta cependant aucune sympathie. La presse allemande en fit la remarque ; elle parut surprise, dans son servilisme monarchique, de l'indifférence des Polonais « pour la mine altière du prince héritier de Bavière » !

Aussitôt installée, l'autorité allemande commença à rétablir les routes, les ponts et les chemins de fer, à relever divers édifices publics et même à bâti des abris pour une partie de la population dans les villages détruits par la guerre.

L'administration de la Pologne s'était trouvée soudainement abolie, inexistante. Les fonctionnaires, russes pour la plupart, s'étaient enfuis ; la police, les tribunaux, les écoles, les services de communications, tout était vacant.

En présence de ce vide effrayant, l'autorité allemande fut contrainte d'avoir recours aux Polonais de bonne volonté, aux Polonais désireux de ne pas suspendre trop longtemps la vie administrative du pays.

A Varsovie, le prince Lubomirski et quelques autres citoyens notables avaient assumé la charge de maintenir le bon ordre dans la population ; ils avaient formé un Comité civique polonais auquel les Allemands laissèrent pendant les premières semaines une certaine liberté d'allures.

Comme ce Comité polonais agissait nécessairement en accord avec les autorités allemandes, on l'accusa d'être germanophile. C'était fatal ! Le Comité, tranquillement, n'en continua pas moins son œuvre patriotique.

Le Comité Civique de Varsovie et le Comité Central des villes de Pologne nommèrent des juges polonais auprès des tribunaux, ils établirent une police polonaise et préparèrent, pour la rentrée des écoles, un programme d'enseignement primaire polonais, gratuit et obligatoire.

Mais tout cela était trop polonais pour le goût prussien ! Au bout d'un mois, les tribunaux polonais furent supprimés, le Comité central polonais fut dissous, les Comités locaux également et seul subsista le Comité polonais de Varsovie.

Quant aux écoles populaires, elles devaient être de deux sortes : écoles de langue allemande pour les juifs et les Allemands, écoles de langue polonaise pour les Polonais, à la condition d'enseigner l'allemand dans ces dernières, à partir d'une certaine classe.

Cette distinction a pour objet de séparer définitivement les juifs des Polonais, et d'établir au sein même du peuple polonais une forte minorité d'Israélites germanisés.

La presse allemande ne cache pas aux Polonais le peu de cas qu'elle fait de leurs revendications nationales. D'abord, elle leur interdit de faire valoir ces revendications en Pologne prus-

Au point de vue administratif et politique, au point de vue matériel et moral, l'opinion publique polonaise n'avait reçu aucune satisfaction véritable.

sienne; quant à la Pologne russe, après qu'elle aura été partagée entre l'Allemagne et l'Autriche, le gouvernement allemand ne sera nullement disposé, affirme le *Leipziger Tageblatt*, « à y tolérer une forme d'autonomie à la manière galicienne ».

En attendant cet heureux jour, l'administration allemande doit compter encore avec les Polonais; elle doit aussi les brouiller de son mieux avec les Russes. C'est à cette idée qu'a obéi le gouvernement de Berlin en rétablissant l'Université polonaise de Varsovie, supprimée jadis par l'autorité russe qui trouva spirituel de fonder une université russe dans une ville où les neuf dixièmes de la population ne parlent pas le russe. Les intellectuels polonais, élèves et maîtres, fuyaient cette université russe et cherchaient asile dans les universités polonaises de Lemberg et de Cracovie ou les universités de Suisse et de France.

A la nouvelle de la résurrection de l'Université polonaise de Varsovie, sous la direction d'un recteur polonais, avec une majorité de professeurs polonais, certains organes polonais ont manifesté une satisfaction qu'il ne faudrait cependant pas exagérer.

Les Polonais sont trop clairvoyants pour croire aux bonnes intentions du gouvernement prussien à leur égard, de ce gouvernement qui fut celui de Frédéric II, de Bismarck, de Bulow et des Hakatistes. Nous montrerons d'ailleurs, dans un prochain article, que la nation polonaise a le juste sentiment de son dramatique destin.

Georges BIENAIME.

“PRO POLONIA”

(Enquête de la Revue “POLONIA”.)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Adrien Mithouard, l'illustre citoyen français, le vaillant Président du Conseil Municipal de la ville de Paris, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante :

« Que dire de la Pologne qui n'aït été dit, depuis si longtemps que Français et Polonais, pardessus la Germanie hostile, se tendent la main et se sentent frères? Et pourtant le combat qu'une fois de plus aujourd'hui nous menons ensemble ajoute un nouveau lien à notre séculaire amitié. Nous sommes heureux, au milieu de nos douleurs, qu'il nous soit donné de collaborer efficacement à cette renaissance de la noble nation polonaise qui fut toujours dans nos vœux; et l'engagement solennel pris par S. M. Nicolas II de restaurer, après la victoire, le royaume de Pologne dans son indépendance et son intégrité a retenti dans nos cœurs aussi joyeusement que dans les vôtres. A travers tant de cruelles épreuves, la Pologne a sauvé son âme : un peuple ne meurt pas qui ne veut pas mourir; nous avons l'espoir, nous avons la certitude que les Polonais touchent à la fin de leur martyre séculaire, et que, sous l'égide de la Russie, une ère de paix et de bonheur ne tardera pas à s'ouvrir pour la Pologne ressuscitée. »

AU CHAMP D'HONNEUR

Rotwand Jean, sous-lieutenant, volontaire polonais du premier détachement, élève architecte à l'Ecole des Beaux-Arts, fut tué à l'ennemi le 16 juin 1915. Jeune homme d'un talent remarquable, patriote ardent, Jean Rotwand fut un des plus vaillants parmi nos volontaires. Dans un délai de dix mois, de simple soldat il a réussi à obtenir les grades de légionnaire de première classe, caporal, sergent et, à la bataille du 9 mai, fut nommé sous-lieutenant. Un mois après, le 16 juin, le jeune sous-lieutenant prouva encore une fois qu'il était digne de son prompt avancement.

Dombrowski Théophile, volontaire polonais du premier détachement, fut tué à côté de son camarade d'armes, le sous-lieutenant, Jean Rotwand, le 16 juin 1915.

Dombrowski s'engagea avec son frère dès le début de la guerre. Blessé à la bataille du 9 mai, il retourna immédiatement sur le front, prit part à la bataille du 16 juin, et mourut au champ d'honneur, vers la fin de la journée.

Morawski Victor, volontaire polonais, du premier détachement, né à Cracovie (Galicie), brancardier, vient d'être tué à l'ennemi le 29 septembre.

Honneur aux braves volontaires polonais!

NOS BRAVES

Stempowski Roland, médecin aide-major du 116^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la brigade dans les termes suivants :

« Sous un bombardement violent de grosse artillerie est resté durant cinq heures au milieu des hommes qui tombaient à ses côtés, pour les reconforter de sa présence et leur prodiguer des soins immédiats au milieu du danger. »

Mroczkowski Ladislas vient d'être décoré de la médaille militaire et cité à l'ordre du jour.

« Grand quartier général des Armées de l'Est, Etat-Major. Bureau du Personnel. Au G. Q. G., le 17 octobre 1915. Ordre N° 1847 D — (Extrait).

« La Médaille Militaire a été conférée au Militaire dont le nom suit :

Mroczkowski Ladislas, engagé pour la durée de la guerre, soldat du 128^e régiment d'infanterie,

« D'une bravoure remarquable. S'est distingué à l'attaque d'un village où, grâce à son audace, ont été faits de nombreux prisonniers. »

« La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme (signé) J. Joffre. »

Le brave volontaire polonais a fait prisonnier exactement trente-six Boches, y compris deux officiers.

Nos Volontaires, même ceux envoyés au Maroc, trouvent l'occasion de se distinguer

Kokorek Michel, volontaire polonais, vient d'être cité à l'ordre du jour :

« Copie. Subdivision de Fez. Etat-major. Cabinet. Extrait de l'ordre général N° 15.

« A la suite des opérations exécutées en mars, avril, mai, 8 juin 1915 chez les Brauner, dans le Gharb et sur Ouergha, le Colonel Commandant la subdivision de Fez et la colonne du Nord adresse des félicitations officielles aux militaires dont les noms suivent :

INFANTERIE.

« Kokorek, légionnaire de 2^e classe N. M. 20511 de la 1^{re} compagnie du 1^{er} régiment de marche du 1^{er} étranger. »

« Le 6 mai 1915, au bivouac de Sidi ben Achmed Zerron, a été blessé à son poste ; avait eu une très belle attitude pendant la journée du 5. »

« Fait à Fez, 25 octobre 1915. Le Colonel Simon Commandant la Subdivision à Fez. »

« Signé : SIMON. »

L'exode des Français de la Pologne

M. Alfred Kleitz, un Alsacien français, industriel à Varsovie, est arrivé ces jours-ci à Paris pour satisfaire à ses obligations militaires. Il est venu par Moscou, Pétrrogard, Stockholm, Londres. Voici ce qu'il a bien voulu nous communiquer : « A Varsovie, comme dans le monde entier, la déclaration de guerre produisit un sentiment de stupeur, mêlé d'effroi. On se consolait en disant, d'après les économistes, les sociologues, écrivains politiques, que, de notre temps, une guerre ne pouvait guère durer que des semaines, tout au plus quelques mois... Seuls les Juifs paraissaient assez satisfaits; d'abord parce que, sous la domination russe, ils sont soumis à un régime d'exception, très tracassier, ensuite parce qu'ils espéraient que l'arrivée des Allemands donnerait une grande impulsion au commerce. Ils déchantent en ce moment, les Allemands ayant accaparé toutes les affaires depuis que la ville est envahie. »

La proclamation du grand-duc Nicolas mit soudain un grand enthousiasme dans les coeurs polonais de toutes les classes; même les paysans que les Russes, depuis si longtemps, traînaient à dénationaliser, se déclarèrent prêts à tous les sacrifices pour conquérir la liberté de la patrie. La mobilisation s'accomplit dans un ordre parfait. Les dames de la bourgeoisie et de l'aristocratie s'enrôlèrent comme infirmières; les dons pour les blessés, les ambulances affluaient de toutes parts.

Dans les premiers mois, Varsovie garda à peu près son aspect ordinaire : les théâtres restèrent fermés quelque temps, puis rouvrirent et furent assez fréquentés, moins par goût que par humanité, pour empêcher les artistes de mourir de faim. Il y eut deux visites de Zeppelins qui firent quelques victimes; quant aux Taubes, on en voyait presque tous les jours. On ne s'en souciait plus. En Pologne aussi bien qu'en France, les psychologues boches qui comptaient sur l'erschreckung des populations, furent déçus. Cependant la vie renchérisait; le combustible surtout commença à faire défaut, quand les mines de charbon de la Pologne Occidentale furent occupées par l'ennemi. Jusqu'au dernier moment, on ne croyait pas à la chute de Varsovie, mais quand le péril devint imminent, les consuls des nations alliées s'occupèrent de faire évacuer leurs nationaux.

Le gouvernement russe offrit de nous transporter gracieusement — sans gros bagages — jusqu'à Moscou. Je partis le 29 juillet; notre train était composé d'une quarantaine de wagons à bestiaux, pas trop mal aménagés pour recevoir des voyageurs; il y avait des banquettes, des bottes de paille où l'on pouvait s'asseoir et se coucher. Comme le temps était beau, les portes restaient ouvertes et les premières heures ne furent pas désagréables. Nous étions environ 400 Français, Belges et Anglais; les institutrices et gouvernantes figuraient pour plus de la moitié de ce nombre. Dans les wagons qu'elles occupaient, on n'avait pas l'air d'engendrer la mélancolie, cela me faisait penser au mot du Boche Frédéric II sur les Français pendant le siège de

Prague : « C'est une chose bien intéressante que cette nation qui semble toujours en fête. » Notre train emportait aussi le personnel de la Poste Centrale de Varsovie. En temps ordinaire, le voyage de Varsovie à Moscou dure trente-sept heures; le nôtre s'est effectué en quatre jours et demi! De plus, les deux premiers jours, nous avons failli mourir de faim. Le train s'arrêtait toujours à un kilomètre avant ou après la station; on courait au buffet où l'on ne trouvait rien; des trains militaires qui avaient passé avant nous avaient épuisé toutes les provisions. Des paysans venaient nous vendre du pain, à des prix extravagants d'ailleurs; les personnes qui avaient emporté des provisions les partageaient avec leurs compagnons de wagon; mais il n'y avait pas gras.

A Minsk, le consul général de France de Varsovie vint nous voir à la gare. Il savait qu'un certain nombre de Françaises étaient à peu près sans ressources, qu'elles ne sauraient que devenir à Moscou et, par conséquent, étaient exposées aux pires mésaventures; c'est pourquoi, dit M. Alfred Kleitz, il me fit l'honneur de me nommer son délégué, en me donnant des pouvoirs sur un papier dûment paraphé. J'étais très flatté et, quoique novice dans cet emploi de gouverneur de gouvernantes, je tâchais de m'en acquitter de mon mieux. Nous arrivâmes à Moscou à 11 h 1/2 du soir. Un certain nombre de nos compatriotes se firent conduire dans les hôtels ou chez des amis et bientôt je restai seul avec une centaine de femmes à caser. La gare est immense, avec de grandes salles d'attente où j'espérai d'abord pouvoir faire passer la nuit à mes voyageuses; malheureusement, par ordre de police, toutes les salles étaient fermées à clef.

Après bien des pourparlers, le chef de gare, par faveur spéciale, nous offrit une salle de 3e; mais à la condition que nous y serions enfermés toute la nuit. Je protestai énergiquement et lui exposai tous les inconvénients que présentait cette mesure tyrannique. Je fus assez éloquent pour obtenir un tempérament. La salle devra être fermée toute la nuit, mais on me confiera la clef. Je m'enfermai donc avec mes compagnes dans cette salle.

Les pauvres femmes, harassées de fatigue, s'étendirent comme elles purent sur les banquettes ou par terre. Le lendemain, avec l'aide du Consulat de France, de Moscou, on finit par caser les institutrices et gouvernantes au Home Français et à l'Hospice Français. Beaucoup d'entre elles qui ne trouvaient pas d'emploi, se firent rapatrier. Je suis resté quelques semaines à Moscou. L'aspect de la ville me paraissait normal; la population très patriote. Il y avait bien eu deux échauffourées révolutionnaires; mais ces mouvements furent vite apaisés par les chefs mêmes des partis avancés. Je me suis laissé dire qu'ils avaient été fomentés par des émissaires allemands. On prétendait dans le public que, dans le traité conclu entre les nations alliées, le 5 septembre 1914, et où elles s'engagent à ne pas faire de paix séparée, une révolution intérieure est considérée comme un cas de force majeure et permet au pays où elle sévirait de traiter isolément avec les ennemis. Ce doit être un roman. Je passai un troisième Conseil de Révision; on m'a trouvé bon pour le service et je fis mes préparatifs de départ pour la France.

Sortir de Russie n'est pas une opération facile. Il faut : 1^e une autorisation du gérant de la maison où l'on habite, 2^e une autorisation du commissaire de police du quartier, 3^e une autorisation du Gouverneur. Celui qui connaît la sage lenteur des fonctionnaires russes peut se figurer ce qu'il faut de temps pour l'exécution de toutes ces formalités.

J'arrivai à Pétrögrad aux derniers jours d'oc-

tobre; il n'y faisait pas chaud; le thermomètre était descendu jusqu'à 7° Réaumur, soit près de 9° centigrade. La population me paraissait moins préoccupée de la guerre que celle de Moscou; théâtres, music-halls, restaurants de fêtes étaient toujours remplis de monde. On m'a dit que les espions fourmillaient. Au bout de quelques jours je partis pour la Suède. A une heure de Petrograd, la dernière station russe, dont le nom m'échappe, nous dûmes subir une première visite. On demanda nos passeports; on fouilla dans nos bagages; on nous fit remplir des imprimés où chacun devait déclarer la somme qu'il emportait en spécifiant les espèces; ce qui ne nous dispensa pas de montrer le contenu de nos portefeuilles et porte-monnaie et même d'être tâtés sur tout le corps par des mains indiscrettes. Il est interdit d'emporter hors de l'Empire plus de 500 roubles en papier; si on trouve sur un voyageur une somme plus élevée, le surplus est confisqué; les roubles en argent et les très rares pièces d'or sont échangées contre du papier. Enfin nous partimes pour Tornéo, gare frontière sur la Baltique; deuxième visite avec les mêmes formalités quant à l'argent. Là on nous embarqua sur un bateau à vapeur qui traversait la rivière Tornéo. Ellet nous déposa à Haporanda. A Haporanda, troisième visite : bagages, passeports et examen sanitaire.

Cette visite avait lieu sous un hangar exposé à tous les vents et où nous dûmes grelotter pendant deux heures.

Bien des personnes, notamment des enfants qui se trouvaient avec nous, ont pu gagner des maladies. Enfin nous partimes pour Stockholm. Le train était luxueusement aménagé, mais quel triste pays : une plaine complètement stérile avec, là et là, des bouquets de sapins rabougris et de bouleaux nains. Le paysage s'anime un peu aux environs de Stockholm. La ville est belle, très propre; elle est coupée de nombreux canaux: on dirait une Venise modernisée. Dès la gare on se sent sous l'œil de la police; on rencontre à chaque pas des têtes d'espions allemands.

Les Suédois sont très germanophiles. A l'hôtel, j'ai été amicalement prévenu que, si, dans un endroit public, je parlais irréverencieusement des Allemands, je pouvais m'attirer des histoires désagréables. Les Suédois croient à la victoire finale de l'Allemagne; mais ils reconnaissent que, pour le moment, les empêches du centre sont en face de grandes difficultés au point de vue de l'alimentation.

Je partis pour Christiania. C'est un joli voyage; la voie serpente entre des montagnes tantôt couvertes de sapins sombres, tantôt dressant d'imposantes masses granitiques; dans les vallées, de grands lacs étaient leur miroir d'acier poli qu'entourent de riants villages, des chaumières rouges. Christiania est une jolie petite ville. A l'hôtel j'ai été amicalement prévenu que si, dans un endroit public, je parlais allemand, je pouvais m'attirer des histoires désagréables; car tout le monde aime les Français et les Anglais. Avec des goûts si différents, je ne m'étonne plus que ces deux nations n'aient pas pu vivre ensemble. Je crois qu'un des motifs de la sympathie que les Suédois éprouvent pour les Boches, est cette commune goinfrie. A ce point de vue, les Suédois semblent tenir le premier rang. Jamais je n'ai vu pareille capacité d'absorption. Rien que les hors-d'œuvre que consomme un Suédois avant de se mettre à table suffiraient à rassasier trois ou quatre Français. Je m'explique maintenant leur lourdeur, la lenteur avec laquelle ils traitent les affaires; ils doivent être toujours dans l'état d'âme du boa constrictor: ils digèrent.

Je m'embarquai à Bergen sur l'Irma, le plus grand des bateaux norvégiens; il mesure

60 mètres de long. La traversée est de 39 heures en temps ordinaire; nous en mîmes 45 par un temps épouvantable; à moitié chemin nous rencontrâmes la flottille anglaise qui venait pour nous protéger. Enfin j'étais en pays allié, en Angleterre, et bientôt après j'eus la joie de me retrouver sur le sol de France.

ALEXANDRE S.

ÉMOUVANTE RENCONTRE

Le sergent Henri Blizinski de l'armée française nous envoie cet émouvant récit, daté du 26 novembre.

L'ordre de l'attaque fut donné. Nous sortîmes des tranchées en seconde ligne. Nous eûmes beaucoup de tués, vu que les tranchées allemandes n'étaient pas complètement envahies. Les Boches nous faisaient pleuvoir de la mitraille. Ayant finalement atteint les tranchées ennemis, nous avons sauté dedans pour les nettoyer de leurs locataires. La fougue générale était telle qu'il ne fallait pas penser à faire des prisonniers.

En cherchant de nouveaux adversaires, je vois un jeune Boche blessé en train de panser un soldat français grièvement atteint.

Je m'arrête net, ahuri, sans savoir quoi faire et en même temps, je vois le petit Boche s'incliner vers le cadavre de son camarade et lui rier en pur polonais :

— Allo! Musielshi! Tu vois, c'est maintenant mon tour.

Ces paroles me paralyserent. Mais je me ressassis. Je fis appeler un brancardier et je lui ordonnai de mener le petit Boche à notre major. Et puis, j'adressai ces mots en polonais au blessé, ne pouvant me retenir :

— Que Dieu te conduise, mais sache que c'est honteux d'aimer de cette façon notre patrie.

Quelques heures après, le brancardier m'apporta un petit bout de papier et une plaque d'identité et me dit que le petit Boche l'avait prié de me les faire transmettre. Et à ma question : « Où est-il ? il me répondit : « Il est mort ».

Sur le morceau de papier de mon malheureux compatriote, je trouvais ces mots en polonais :

« Je ne suis pas un traître. Le jour de la déclaration de la guerre j'étais soldat. Je n'ai pu deserte. Il vaut mieux pour moi que je meure que de servir les Allemands. « La Pologne n'est pas morte ». Adolf Urianowski. »

Voilà le contenu de la lettre que nous écrit le sergent Henri Blizinski.

En la répétant textuellement, nous avons devant les yeux la plaque d'identité d'un soldat allemand portant l'inscription : Adolf Urianowski. L. J. R. 87.6. K. 430.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La huitième liste de dons reçus par l'administration de la revue **Polonia**.

Dons reçus par l'intermédiaire de Mgr le prélat, l'abbé de Postawka.

Mgr de Postawka 100 fr.; — Curé de la Madeleine, le Chanoine Langlois 155 fr.; — M. Jules Schretter 1.000 fr.; — Mr J. de Lipkowski 5 fr.; Mr J. Galezowski 5 fr.; — La quête dans l'Eglise de l'Assomption pendant la Messe polonaise du 21 novembre 219 fr. 15 cent.; — total par l'intermédiaire de Mgr de Postawka : 1.484 fr. 15 cent.

Mme Dumesnil 25 fr.; — les prisonniers de guerre Polonais en France, à Miliana 160 fr.; — Mlle Hedvige Pietkiewicz, en mémoire de Danie Pietkiewicz, émigré de 1831, 5 fr.; — M. et Mme Ja-

blonski 2 fr.; — les prisonniers de guerre Polonois, ouvriers agricoles 5 fr.; — M. Leau 39 fr.; — Mlle Rolland par l'intermédiaire de M. Leau 30 fr.; — Mme Augustine Jacques 5 fr.; — M. Robert Tomaszkiewicz 5 fr.

Total de la huitième liste : **1.772 fr. 15 cent**

Total des huit listes : **8.094 fr. 05 cent**
entièrement versés dans la caisse du Comité Général à Lausanne.

REVUE DE LA PRESSE

Le Petit Journal publie un interview que son rédacteur M. Marcel Rey a fait à Henri Sienkiewicz.

« La première condition pour que les destinées de la Pologne se réalisent, c'est d'arracher à une lente agonie ce qui reste de la population polonaise et d'en empêcher l'extermination. Il faut secourir l'infortune et réparer l'injustice. Il faut empêcher que la Pologne, vidée de ses habitants, devienne une terre de colonisation. Nous le devons, donc nous le pouvons. Le Pape a été l'un des premiers à comprendre l'étendue du péril, et il a ordonné des quêtes pour la Pologne dans toutes les églises de la chrétienté. En Amérique, trois millions de Polonois émigrés s'organisent pour venir remplacer les morts le jour où la Pologne sera délivrée et en attendant ils m'envoient de nombreux subsides. L'Angleterre, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ont offert des dons considérables. Quant à la France, elle reste fidèle aux liens d'une amitié séculaire. J'ai déjà reçu de France plus de cinquante mille francs. Nos bienfaiteurs se recrutent dans tous les partis : je citerai, parmi les plus actifs et les plus généreux, le cardinal Amette et M. le sénateur Herriot, maire de Lyon. »

BULLETIN

A Montmorency.

Le 28 novembre, a été célébré, pour les Polonois tombés à l'ennemi, un service solennel dans la belle église de Montmorency, qui a retenti à cette occasion d'hymnes polonais.

M. l'abbé Périé, curé doyen de Montmorency, a en termes éloquents rappelé les traits d'union entre la Pologne et la France, au cours de l'histoire. Depuis plus d'un siècle, les Français n'ont jamais combattu sans avoir des volontaires polonois à leur côtés. Fidèles à leurs traditions, les Polonois dans la guerre actuelle ont conquis l'admiration de leurs chefs. De magnifiques citations en font foi. M. le curé de Montmorency nous a parlé des malheurs de la Pologne, de ses droits imprescriptibles, de la nécessité qui s'impose de lui rendre sa place. Une fois de plus il a profondément touché ses auditeurs polonois, qui lui conservent une bien affectueuse reconnaissance pour sa charitable hospitalité et ses paroles si pleines de foi et d'espérance.

Ce n'est pas sans émotion que l'on a constaté dans l'auditoire la présence de descendants directs de l'illustre comte de Montalembert, dont le nom si vénéré dans la Pologne entière, a été évoqué par M. le curé dans sa vibrante allocution.

Une nouvelle revue.

A Londres, vient de paraître une nouvelle revue la « Twentieth Century Russia and Anglo Russian Review », qui, par ses documents et ses études historiques, littéraires, politiques et économiques, a su prendre d'emblée une place importante parmi les grandes revues contemporaines.

D'un esprit très libéral, la « Twentieth Century Russia » envisage, avec la plus grande amitié, la cause polonoise à laquelle elle souhaite la réalisation de ses vœux et de ses idéaux.

La nouvelle revue paraît sous la direction de M. Angelo Rappoport, le distingué écrivain et publiciste anglais.

— Deux mariages.

Deux mariages de militaires ont été célébrés dernièrement à Paris.

Le 10 novembre, M. Jean Pilinski de Belty, sergent au 69^e régiment d'infanterie, fils de l'inoubliable Consul Général de France et du patriote polonois et de M^{me} Jos Pilinska de Belty, a épousé Mademoiselle Suzanne Perchut, fille de M. et M^{me} Victor Perchut.

Le 23 novembre, à l'église Saint-Augustin, fut bénî le mariage du brave caporal René Stempowski, cité dernièrement à l'ordre du jour, descendant d'une des plus vaillantes familles polonoises, avec Mademoiselle de Lagarde.

— Nécrologie.

Le 26 novembre, à Châtillon-sous-Bagneux, vient de succomber, après une longue maladie, le Dr Stanislas Lœwenhard, l'éminent patriote et citoyen polonois, combattant de 1863, major en 1870, un des plus illustres représentants de la Colonie polonoise en France. Arrivé ici en exil, il y a plus d'un demi-siècle, le Dr Lœwenhard s'installa dans le quartier du Montparnasse où depuis plus de cinquante ans il demeura à son poste, aimé et vénéré par tous ceux qui appréciaient du « Petit Polonois ». Par son premier mariage avec la célèbre héroïne de l'insurrection de 1863, Pustowojtow, et plus encore, par ses qualités personnelles d'homme de grand cœur et de médecin se sacrifiant aux souffrances humaines, Stanislas Lœwenhard jouissait de la plus grande estime dans la Pologne tout entière.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) **L'Hymne National Polonois**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) **Neuf cartes historiques de la Pologne** en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

3) « **La Question polonoise** », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

4) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonoise** par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.

5) « **L'Architecture Polonoise** », par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco 5 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « **La Mort de Szyski** » et « **La France délivrant la Pologne et la Belgique** », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

7) **France et Pologne**, par Henry Jam, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.

8) La carte postale avec l'**Aigle blanche**, lithogr. en cinq couleurs, 10 pieces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

9) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise reproductions d'œuvres d'art; prix divers.

10) **Sur le Passé de la Prusse** avec une carte des provinces polonoises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

11) **Le Chant National Polonois**, Bože, coś Polskę, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

12) **Le Prince Joseph Poniatowski**, maréchal de France (1763-1813) par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

13) **La Pologne** par Georges Bienaimé, 1 fr., franco, 1 fr. 25.

14) **Allemands et Polonois**, par Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 cent.; franco 3 fr. 75 cent.

L'Administration est ouverte tous les jours de 15 h. à 18 heures.

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « Polonia » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonois à Lausanne.

ZIEMIE POLSKIE

— Ataki armji rosyjskiej pod Rygą wzmogły się i zmusiły wojska niemieckie do ewakuowania Mitawy. Ostatnie wiadomości mówią o rozpoczęciu naporu rosyjskiego w stronę Wilna. Nad Styrem, ostre utarczki nie ustają. Tydzień ubiegły, na Ziemiach polskich, zaznaczył się stanowczą przewagą armji rosyjskiej. Niemcy, mimo zapowiedzi, poprzestają na stanowisku czysto obronnem.

« Kurjer Warsz. » donosi, że, na zebraniu członków zarządu zgromadzenia szewców warszawskich, przyjęto projekt starszego zgromadzenia, p. Jana Kamińskiego, by uczcić pamięć Jana Kilińskiego odprawieniem nabożeństwa żałobnego. Po nabożeństwie, zebrani w kościele udadzą się na Szeroki Dunaj, przed dom № 5, który był niegdyś własnością Jana Kilińskiego, gdzie będzie odsłonięta tablica pamiątkowa z odpowiednimi napisami. Pozatem przyjęto wniosek tegoż p. Kamińskiego aby dom, który należał niegdyś do rodziny Kilińskich, nabył na własność cech szewców nie tylko warszawskich, lecz całej Polski, w celu pomieszczenia w tym domu pamiątkowym ochronki dla chłopców po ubogich majstrach i czeladnikach szewskich lub szewskiej szkoły.

— Zaprowadzony już dawniej monopol na papierosy w « Królestwie Polskim po lewej stronie Wisły », Niemcy rozszerzyli na całą przestrzeń okupowane terytorium Królestwa. Ponieważ rząd sprawdza papierosy z Drezna i wogół z fabryk niemieckich, podział tem egzystencję fabrykantów warszawskim. By nie pozbawiać zarobku kilkuset robotników, zatrudnionych w tym przemyśle, general-gubernator pozwolił na razie wszystkim fabrykom wyrabiać papierosy dla głównej składnicy monopolowej, znajdującej się w Łodzi. Składnica ta sprzedaje papierosy handlarzom, którzy muszą otrzymać od władz niemieckich licencję, płacąc za nią 20 marek na rok.

— Ponieważ niema widoków, by można uruchomić zakłady przemysłowe w Warszawie, zarząd związku przemysłowców wystosował do swych członków odezwę, by się dobrowolnie opodatkowali, płacąc dziennie po 10 kop. od każdego robotnika, który pracował w czasie między 1 lipca a zamknięciem fabryki, a jeżeli fabrykę zamknięto wcześniej, po 10 kop. od każdego robotnika, którego fabryka zatrudniała tuż przed jej zamknięciem. Za zyskane w ten sposób pieniądze związek zamierza urządzić jadłodajnie dla pozostałych bez pracy robotników i ich rodzin.

WARSZAWA

« **Dziennik Kijowski** » zamieszcza następującą Korespondencję z Warszawy :

W dzień zamknięcia Centralnego Komitetu Obywatelskiego wszystkie pisma polskie z ukrywanym smutkiem nawoływały ludność do mąstwa i opatrzonej wytrwałości. Najostrzej zareagowali robotnicy, którzy, będąc pozbawieni pracy, z Komitetu czerpali środki do życia. (Zdaniem korespondenta nakaz zamknięcia C. K. O. Niemiec.)

Na drugi dzień po zamknięciu, tłumy wejrzły rosnące robotników z czerwonemi sztandarami, które miały napisy patriotyczne, ruszyły o g. 11 z rana przez Krakowskie Przedmieście ku Belwedero. Tramwaje stanczyły. Na rogu Nowego Świata i Jerozolimskiej, tłum odepchnął oddział żandarmerii i zatrzymał się aż przy kratach

Lazienkowskiego parku... Tu nastąpił moment... decydujący — z poza kraty zagrzmiały wystrzały i w kilka chwil potem, tłum rozproszył się, zostawiając na pobojuwisku trupy zastrzelonych i zaduszonych w czasie popłochu.

Odgłosy warszawskiego incydentu szybko rozbiegły się po kraju i wywołały — jak zapewnia korespondent — szereg manifestacji po miastach i miasteczkach. Najostrzej zamaifestowali robotnicy w Łodzi, co wywołało znany rozkaz komendanta bódzkiego von Braunschweiga o wprowadzeniu stanu oblężenia.

« Sympatje niemiecko polskie », o których w swoim czasie tak wiele pisała prasa berlińska, przeszły swój cykl zupełny.

Po wejściu Niemców, mieszkańcy byli ogromnie zadowoleni z powodu niespodziewanej obfitości produktów. Zdziwieni byli również i sami Niemcy. Korespondent był świadkiem takiej historii. Pruskiemu oficerowi w jednej z restauracji przy obiedzie podano talerz z nakrajanym chlebem.

— Proszę to uprątnać! To za drogadla mnie! — oświadczył zaniepokojony oficer.

Kelner odprowadził z godnością:

— Chleb podajemy bezpłatnie.

— Jakto? — zdziwił się Niemiec. — Zaiste kraj obfitości!

Tajemnica owej « obfitości » była bardzo prosta:

6000 milicjantów, którzy zastąpili policję warszawska, dokonali tego, co nie udawało się policji w ciągu roku.

Masowa rewizja u sklepikarzy warszawskich dała świetne wyniki

W składach, magazynach i w mieszkaniach handlarzy warszawskich, u tych samych, u których wisiały na szybach plakaty « niema cukru », « mąka wszyska sprzedana » — były wykryte ogromne, prawie na trzy lata, zapasy cukru, mąki, soli, krup, nafty i t. p. produktów.

Warszawianie byli zachwycony działalnością swych milicjantów z przepaskami biało purpurowymi, którzy, w sposób prosty i łatwy, rozwijywali wszystkie « nierożwiązalne » zadania porządku zewnętrznego i dozoru.

Należy powiedzieć że praca milicji była niełatwia. Warszawski « świat występy » został dopelniony wypuszczonymi z więzień przestępca, którzy nie mogli być ewakuowanymi.

Nie bacząc na to, że milicja nie była uzbrojona, walczyła ona z przestępca z powodzeniem, chociaż nie jeden milicjant padł ofiarą obowiązku.

Wielkie wrażenie sprawiło otwarcie czasowych obywatelskich sądów pokoju. Takich sądów było w Warszawie 14.

Instancją apelacyjną był trybunał kasacyjny — sąd najwyższy. D. 28 lipca, w pałacach hr. Krasinskich i Pała, odbyło się uroczyste otwarcie sądów wyższych.

Zycie w Warszawie było tłem przygospodarzeniem. Najważniejszą sprawą, rozważaną przez trybunał, była sprawą o zatrucie spirytusem denaturowanym. Winny skazany został na dwa lata więzienia.

Do Warszawy przyjechało mnóstwo przedstawicieli wszelkich towarzystw i organizacji berlińskich. Miedzy innemi osławiona « ekspedycja 13 dziennikarzy » z Sven Hedinem na czele.

Dziennikarze ci pozostawali na całkowitem utrzymaniu 9 tej armii bawarskiej i spacerowali w Warszawie z żółtymi przepaskami na ramieniu. Dla charakterystyki tych żółtych « publicystów » wystarczy nadmienić, że Sven Hedin opłacił rachunek podany mu w « Hotelu Europejskim » kwitem rekwizycznym.

Narazie Niemcy zachowywali się dość prawnie.

W celu poskromienia żołnierzy swych, władze niemieckie uciekły się do dość dowcipnego sposobu. Na drzwiach i oknach wszelkich podejrzanych « lokalów » za Żelazną Bramą, na Wilczej i Chmielnej i t. d. ukazały się takie ogłoszenia:

« W tym domu znajdują się chorzy zakaźni. Żołnierzem wchodzić tu nie wolno. »

Wśród żołnierzy zaczęła nawet kursować fantastyczna pogłoska, jakoby 6 tysięcy « wesołych dam » warszawskich, za wysokie wynagrodzenie, pozwoliły zaszczepić sobie choroby weneryczne w celu rozpowszechnienia ich wśród armii niemieckiej.

Legenda owa i owe plakaty nie długo wszakże skutkowały. Nocne orgie wojskowych zaczęły być niebawem plagą życia Warszawy.

W mieście zaczęły ukazywać się w wielkiej ilości karykatury wydawnictw monachijskich i berlińskich — « Z powodu zdobycia Polski »: Ka-

POLOŃSKA - NOËL

ALBUM ŻOŁNIERZY - POLAKÓW w armii francuskiej wyjdzie za dni dziesięć.

Sto pięćdziesiąt ilustracji, — 1.300 portretów, szereg historycznej doinosłości dokumentów.

Cena egzemplarza **2 franki**, z przesyłką **2 fr 30 cent.**

Po wyjściu **Albumu** z pod prasy, cena egzemplarza **TRZY FRANKI**.

Korzystajcie z ostatnich dni ustępstw, które jeszcze czynimy.

rykatury te często obrażały uczucia narodowe polskie.

Wreszcie napisany został marsz « Das neu Vaterland Warschau ». Niemcy ządali wszędzie wykonywanego marszu. Dochodziło do zajęcia z tego powodu w miejscach publicznych.

Po rozproszeniu manifestacji władze niemieckie postarały się zlikwidować « wolności » polskie. Zniesiono sądy obywatelskie, trybunał. Życie uliczne trwało mogło tylko do 10 tej. Znowu wypływała kwestja napojów wysokowowych, oficerowie pruscy mogli już pić w restauracjach zupełnie swobodnie. Milice uzależnione od południa.

DJECEZJA FILADELFIIJSKA DLA POLSKI

Książę-biskup Krakowski otrzymał z Ameryki następujący list :

Te bardzo ciężkie czasy, które nawiedziły Królestwo Polskie, pustoszone niesłychana wojna, sprawiają nam wielką troskę i smutek. Ogarnia nas niezmierny żałoba widok tylu nieszczęścia, które naród tak godny miłości zewsząd nawiedzają i bolejemy serdecznie, przewidując gorsze jeszcze wypadki, które, z dnia na dzień, coraz bardziej jemu zagrażają. Wiedz zaś Najczęstszego Bracie, że nieszczęścia narodu Twoego są naszemi nieszczęściami i że bardzo cierpimy nad jego losami i nad jego żałobą. Oby Ojciec Niebieski, który zna serca ludzkie i kieruje niemi jako chce, był dla Was miłośnikiem i aby raczył Was użyczyć tej łaski, byście, po przebyciu zawieruchy wojennej, znały nareszcie raz już zasłużonego spokoju i ukojenia.

Abyście zaś tem pewniej mogli tego dostąpić, prosimy o to nieustannie najgoręcej Najświętszego Twórcę a wraz z nami w tem dziale miłości, idzie całe duchowieństwo djecezji Filadelfii i lud nam powierzony, który tak w domu jak w świątyniach Bożych, zanosi modły pokorne, by Bóg miłościwy wybawił Was wszystkich od trapiących Was klęsk i raczył miłościwie doprowadzić do portu ocalenia.

Jednakże błagając Boga najmocniej o te dary duchowe, uważaliśmy, że naszym obowiązkiem jest przyjść Braciom naszym uciśnionym z pomocą także w inny sposób. Przeto zarządziliśmy tak modły uroczyste za sprawę Waszą we wszystkich kościołach tutejszej djecezji, jak też poleciliśmy zbierać składki na Wasze wspomożenie, zachęcając gorąco, by każdy na ten cel zbożny, złożył ofiarę, według swej możliwości.

Tę ofiarę wiernych naszych, wynoszącą 95 tysięcy 700 koron 65 halerzy, wysłaliśmy za morze, za pośrednictwem tutejszego banku Dreyler and Co., a wypłaci ją Twojej Wielmożności Anglo Austrian Bank w Wiedniu.

Niechaj Wielmożność Twoja raczy przyjąć ten dar łaskawie, jako dowód miłości i serdecznych uczuć Kościoła w Filadelfii dla szlachetnego Narodu Polskiego, który zawsze tak dzielnie walczył za sprawę Kościoła katolickiego a także niejednokrotnie szedł ze swoją pomocą tej naszej Rzeczypospolitej.

Przy sposobności, przesyłamy Ci, Najdostojniejszy i Najczęstszego Pasterzu, wyrazy naszej czci i prosimy Boga o wszystko dobre dla Ciebie.

Oddany Ci najszczerzej
Brat w Chrystusie

EDMOND FRANCISZEK
Arcybiskup Filadelfii.

D. 2 października 1915.

LIST KS. EUGENJUSZA TRUBECKIEGO

W pismach rosyjskich ukazał się następujący list otwarty ks. Eugeniusza Trubeckiego do mecenasza Aleksandra Lednickiego.

« Dowiedział się o tem, że pan wydaje « Echo Polskie », czuję potrzebę powitać z całego duszy to nadzwyczaj sympatyczne przedsięwzięcie, które żywo przypomina nasze wspólne ideały rosyjsko-polskie i nadzieję. O tych ostatnich chciałbym parę słów powiedzieć dlatego właśnie, że, w prasie rosyjskiej, tak mało się o nich mówi teraz.

Niechaj milczenie to nie będzie fałszywie rozumiane. Tłumaczy się ono wyłącznie przez to, że, wobec oddalenia się armii rosyjskiej od granicy polskiej — oddalił się termin konkretnego zdecydowania sprawy polskiej.

W tym samym stopniu oddalała się również decyzja naszych rosyjskich zadań narodowych, które, jak i poprzednio, wraz z zadaniem narodowem polskim stanowią niepodzielną całość. Sprawa stawiana jest obecnie taksamo, jak przed rokiem: nasze ideały narodowe są taksamo związane z polskimi, jak i przedtem.

Obecnie zarówno, jak przedtem, nie możemy pozwolić na zgubę Polski, lub — na pochłonięcie jej przez Niemcy. Polska niezależna od Niemiec i Polska wolna potrzebna jest nam, jako warunek potęgi i niezależności Rosji.

Chwilowe niepowodzenia oręża rosyjskiego nie osłabiły, a przeciwnie, utrwalily świadomość tego związku. Poczuliśmy realnie, że oddanie w niewolę Niemcom Polski — to pierwszy krok do podziału Rosji, gdyż jest to początek szeroko obmyślonego planu zaborczego, który przewiduje oderwanie od Rosji Nadbałtyku, Litwy, Małorusi i części wybrzeża Czarnomorskiego. Dopuszczenie do urzeczywistnienia tego planu nie tylko w całości, lecz nawet częściowo to znaczyło by wyrzec się Rosji i oto dlaczego sprawa polska pozostaje dla nas nader ważna. Gdy te nasze nadzieje wojenne wejdą w stadium urzeczywistniania się, bądź pan pewny, że rosyjska opinia publiczna głośno i mocno wypowie się o sprawie polskiej. Nie trudno wiedzieć, co wówczas powie ona, ponieważ nie zasłużył nic takiego, co zmusiło by nas do zmiany naszego zapatrzenia na Polskę. Cała kwestja sprowadza się do tego, czy będziemy posiadać dostateczną siłę dla zdecydowania sprawy. Lecz wierzymy, iż tą siłę posiadamy, ponieważ nie możemy wyrzec się wiary w Rosję.

Czasowe niepowodzenia nie mogły jej złamać, gdyż w nich ujawniła się zadziwiająca siła naszej armii, pozbawionej broni i amunicji.

Będziemy ufali, iż ta siła niezwalczona jeszcze raz będzie światu ujawniona. Wówczas Polska doczeka się urzeczywistnienia wszystkich swoich marzeń narodowych, o których jest mowiążanej odeswie Wodza Naczelnego. Również i Rosja doczeka się zdecydowania sprawy polskiej takiego, które usprawiedliwi jej niezależność narodową. Nie będziemy tymczasem decydowali zgórą sprawy, co mianowicie zabezpieczy Polsce bezpieczeństwo i inne żywotne interesy obu narodów słowiańskich: autonomia, czy niepodległość. Do omówienia tej sprawy trzeba będzie powrócić, gdy stanie się ona oczywista. Ograniczę się do wyrażenia pewności, że przy zdecydowaniu tej sprawy, ideały narodowe Rosji i Polski nie będą rozbieżne».

— «Echo Polskie» w Piotrogrodzie komunikuje następujące wiadomości z Radomia:

W Radomiu, mimo wojny, nie wiele się zmieniło, nawet zewnętrznie. Sklepy otwarte, ulice ożywione ruchem. Porządku publicznego pilnuje milicja. Uzyskano pozwolenie od władz austriackich na chodzenie po mieście do godz. 11 wieczorem. Sklepy otwarte są do godz. 9 wieczorem. Zarząd miejski stanowią magistrat i rada, składająca się z 10 chrześcijan i 2 żydów, co gminę żydowską spowodowało do protestu. W mieście otworzono kilka średnich zakładów naukowych, oprócz nich siedmioklasową męską szkołę handlową, ośmiooklasową żeńską szkołę handlową i siedmioklasową pensję p. Gajłowskiego. Byli uczniowie progimnazjum rządowego przeszli do szkół polskich. Wszystkie szkoły w mieście utrzymują się bałż z wpisowego, bądź z ofiarności publicznej.

Z Radomia donoszą do «Czasu», że prezydentem miasta został mianowany p. Tadeusz Przyłęcki, miejscowy adwokat przysięgły. Do ciała doradczego przy prezydencie należą pp.: Stanisław Mikułowski-Pomorski, Maciej Głogier, Leon Bekerman, Bolesław Epstein, Kazimierz Grabiński, ks. Henryk Gierycz, dr Stanisław Idzikowski, Józef Plenkiewicz, Mikołaj Paschalski, Michał Piotrowski, Witold Smyjewski, Bronisław Suligowski, Józef Szuster, pastor Józef Tochtermann i Tadeusz Wędrychowski. Pierwsze posiedzenie rady odbyło się dnia 8 września.

Komitet obywatelski wysłał specjalną delegację do okupowanej przez Austriaków części Zagłębia Dąbrowskiego, w celu omówienia dostawy węgla i poczynienia odpowiednich zakupów. Drzewo opałowe ma być sprawdzane do miasta z puszczy Białowieskiej, która Niemcy zamierają eksploatować na swój sposób rabunkowy, podobnie jak już to robią od dłuższego czasu z lasami rządowymi w Suwalszczyźnie, wywożąc z nich drzewo na łeb i szycie w głąb Niemiec.

SPRAWOZDANIE KASOWE

«Pomocy Bratniej» Artystów Polaków we Francji

Od połowy marca 1915 do 22 listopada 1915 r.

«Pomoc Bratnia», założona w początkach marca b.r., rozporządzała bardzo skromnymi funduszami na początku swej działalności, lecz, wobec coraz to większej biedy, i dzięki ofiarności obywatelskiej zamożnej Kolonii polskiej Paryża, zdołała przyjść z pomocą całemu szeregowi artystów polskich, chwilowo znajdujących się w potrzebie.

Z ogólnej summy, 1770 fr., która do dnia 22 listopada b.r. wpłynęła do kaszy «Pomocy Bratniej» wydana, w gotówce i bonach na obiad, 4.736 fr. 80 cent. Z pomocy korzystało 26 artystów.

Do Komitetu «Pomocy Bratniej» należeli pp.: ks. Dunikowski, W. Gaśiorowski, A. Geisler, Łazarski, J. Rubczak, J. Ruffer, Szpadrowski i Z. Zawadzki.

Wpłynęło w czerwcu 25 fr.; w lipcu 515 fr.;

Ś. P.

STANISŁAW LOEWENHARD

W piątek, dnia 26 listopada w Chatillon-sous-Bagneux, zmarł ś. p. Dr Stanisław Loewenhard, weteran roku 1863, patrjota polski czigodny obywatel kraju, do zgonu jaśniejący przykładem żywota poczciwego, do zgonu wierny swym młodzieńczym hasłom, które powiodły Go na tułaczkę, na wygnanie.

Ś. p. Dr. Stanisław Loewenhard urodził się w Korytnicy, guberni warszawskiej, 13 września 1838 roku; lata dziecięce spędził przy boku matki, która, pozostała wdową z czworgiem małych dzieci, (z których Stanisław był trzecim z rzędu) przeniosła się do Warszawy.

Ukończywszy gimnazjum, wyjechał zagranicę, do Berlina. Tamże zapisał się na studia medyczne, które, na przemian, w Heidelbergu i Lipsku uzupełniał.

W okresie przedpowstaniowym, przybył do Krakowa, gdzie brał czynny udział w Kołach Młodzieży i gorliwie zajmował się sprawami narodowemi.

Myśl solidarności naprowadziła go na drogę utworzenia Towarzystwa Wzajemnej Bratniej Pomocy Młodzieży, której działalność przetrwała do dziś dnia.

W chwili wybuczu powstania, ś. p. Stanisław znajdował się w Berlinie, zajęty przygotowaniem ostatniego egzaminu doktorskiego. Złożył już opłatę egzaminową, którą, pomimo rad Profesorów, aby pozostały uzyskał dyplom doktorski, opuścił wszelkich osobistych korzyści zaniechał — i pośpieszył zaciągnąć się w szeregach walczących.

Widzimy go w obozie Langiewicza opatrującego rannych i dającego przykład wielkiej wytrwałości otaczającym go kolegom.

Po upadku powstania, czas jakiś bawił w Krakowie, następnie wyjechał do Leodium (w Belgii) gdzie, przez dwa lata, fabrykacją papierosów zarabiał na swoje utrzymanie, nie tracąc nigdy z oczu ruchu narodowego i aspiracji młodzieży do uwolnienia Polski z jarzma wroga.

Przychodziły do Paryża, namawiane przez przyjaciół do powrotu do studiów medycznych, zabrał się z zapalem do pracy najprzód nad zdobyciem języka francuskiego a, w następstwie, nad uzupełnieniem wiadomości potrzebnych do otrzymania dyplому doktora medycyny. Dnia 9 września, 1867 roku, otrzymał dyplom, a w kilka tygodni widzimy go osiadłego w skromnym mieszkaniu na ulicy Montparnasse 44 w Paryżu, gdzie, blisko przez pół wieku, pracowite i tak użyteczne życie pedził.

Brał udział czynny w wojnie francuskiej w 1870 r. jako lekarz ambulansu.

Ożenił się, w roku 1872, z Henryką Pustowoj-

tów, znaną i cenioną postacią historyczną, z którą twarde życie na emigracji rozpoczęły. Treść życia swej Towarzyszki prac publicznych i domowych skreślił po kilku latach pożycia, na grobie, w tych słowach:

«Pełna odwagi, energii i poświęcenia w Kraju i na wygnaniu, na polu bitwy i w rodzinie, zgasła przedwcześnie 2 maja, 1881 roku».

Zaskoczony tym eiosem, oddaje się ze zdwojoną gorliwością pracy zawodowej, a cała jego dusza zajeta jest wychowaniem swej nieletniej działy.

Kto z rozbitych polskiej emigracji w Paryżu, nie zna jego niezmordowanej i usłużnej pomocy, kto odszedł z ulicy Montparnasse 44 bez pociechy i rady lekarskiej a często i zapomogli na chleb powszedni...

W roku 1890, zawiera powtórne związki małżeńskie z krakowianką, Władysławą Piechoczką, która całą duszą starała się być przyjaciółką dzielnego pracownika spraw narodowych i jego dzieci.

Praca dla chleba dziennego, dla licznej rodziny, sprawy publiczne, dotyczące Polski, wyzierały powoli żelazne zdrowie i silną energię Dr. Loewenharda, którego w całej dzielnicy Montparnasse nazywano: «Le petit Polonais». Tak, ten Polak małego wzrostu był wielkim Duchem.

Wszystko co szlachetne, co silne i dla wielkości Polski mające znaczenie, budziło w nim żywe zajęcie, gorące poparcie lub serdeczny pokłask.

Przeniósł się do życia wiecznego 26.XI.1915, cicho i prawie niepostrzeżenie, po długich miesiącach cierpienia, w przededniu oswobodzenia Polski, dla której żył, i w której przyszłość i niepodległość wierzył i nią przez całe życie ziemskie oddychał.

Można o nim powiedzieć słowami ewangelicznymi: Przeszedł — dobrze czyniąc!

Pogrzeb ś. p. Dr. Stanisława Loewenharda odbył się w dniu 29 listopada. Zwłoki przywiezione zostały do Paryża i złożone na cmentarzu Montparnasse, w grobie ozdobionym pomnikiem Pustowojtówny-Loewenhardowej.

Maleńska gromadka jeno zebrała się rodaków, w głębokim żalu pogräzona wdowa z dziećmi nie miała ani mocy, ani siły, aby zawiadomić znamyjnych, aby rozsyłać zaproszenia na obchód żałobny.

Czegodny patrjota polski odszedł w ciszy, bez zgiełku, otulony w ukochany sztandar polski. Trzech synów zmarłego, trzech żołnierzy, przybyło oddać ostatnią posługę dobremu Ojcu.

Pokój wieczny duchowi Żołnierza polskiego i Obywatela.

w sierpniu 213 fr., we wrześniu 205 fr.; w październiku 190 fr.; w listopadzie 622 fr.

Wydano zopomóg: w marcu 70 fr.; w kwietniu 30 fr.; w maju 93 fr.; w czerwcu 20 fr.; w lipcu 217 fr. 30 cent.; w sierpniu 357 fr. 40 cent.; we wrześniu 131 fr. 35 cent.; w październiku 165 fr. 50 cent.; w listopadzie 652 fr. 25 cent.

Główymi ofiarodawcami byli pp: Dr. Motz 50 fr.; — Strzelecki 25 fr.; — hr. Mikołaj Potocki 100 fr.; — St. Jakubisiak 3 fr.; — A. Ruffer 3 fr.; — Dr. W. Moycho 2 fr.; — St. Pozner 5 fr.; — August Radwan 50 fr.; — (za pośrednictwem «Polonii») Jan Styka 100 fr.; — hr. Benedykt Tyszkiewicz 100 fr.; (za pośrednictwem «Polonii») Jan Reszke 100 fr.; — Leon Kamiński Kaufman

50 fr.; — M. Kohn 80 fr.; — Mme Amadei Ćwiklińska 12 fr.; — 4 datki anonimowe w sumie 900 fr.; — za pośrednictwem p. Zawadzkiego 1 datek anonimowy; — za pośrednictwem p. Szpadrowskiego 20 fr. i 100 fr. od Komitetu Obywatelskiego. Czterech artystów zwróciło z udzielenych im zopomög 45 fr.

Komitek «Pomocy Bratniej» ogłasza niniejsze, tymczasowe sprawozdanie nie przerywa swojej dalszej działalności, a wobec zbliżającej się zimy i coraz cięższych warunków życia dla wielu artystów Polaków we Francji, liczy w dalszym ciągu na życzliwe poparcie Kolonii Polskiej w Paryżu.

Sekretarz «Pomocy Bratniej» — Alfred Geisler 61, rue Froidevaux, Paris XIV.

POLEGLI

ś. p.

JAN ROTWAND

Wolontariusz polski Pierwszego Oddziału, Bajonczyk, poległ na polu chwały w dniu 16 czerwca, 1915 roku.

Ś. p. Jan Rotwand był uczniem Szkoły Sztuk Pięknych w Paryżu, na wydziale architektury; wojna zaskoczyła go u kresu prawa studjów. Rotwand należał do najpierwszych ochotników, którzy stanęli do apelu Biura Wolontariuszów. Młodziec pełen zapału, Polak szczery, zdołał w twardej służbie wybić się, przebyć szybko stopnie legionisty pierwszej klasy i kaprala. Jako sierżant, Rotwand, w pamiętnej bitwie dnia 9 maja, zdobył podporucznikowskie galony, objął niejako spadek po ś. p. Maleczu i oto, w miesiąc później, jako Malecz, legł na polu chwały.

Rotwand był rodem z Warszawy, należał do rodziny zażywającej w sferach handlowych naszej stolicy wielkiego szacunku. W Paryżu cieszył się przyjaźnią kolegów i towarzyszów. Podany z początku, jako «zaginiony», za takiego był uważany przez nas. Ostatnie wątpliwości rozproszyły nam kapral; Kowalski, Wolontariusz polski, którego świadectwo załobna przynosi nam pewność.

Rotwand jest czwartym z kolej Wolontariuszem polskim, który, w ciągu kilku miesięcy, zdobył stopień oficerski i czwartym z tych oficerów, który poległ.

Cześć Jego pamięci!

ś. p.

TEOFIL DĄBROWSKI

Wolontariusz polski Pierwszego Oddziału, Bajonczyk, poległ na polu chwały w dniu 16 czerwca, 1915 roku.

Ś. p. Teofil Dąbrowski był rodem z Łomżyńskiego. Do Paryża przybył nie długo przed wojną razem z bratem swym, Antonim. Będąc krawcem z zawodu, pragnął tu wypromować się i, w tym celu, zpisał się do szkoły kroju, która chłubnie ukończyła. Gdy wojna wybuchła, obydwa bracia Dąbrowscy zaciągnęli się do szeregu. Razem walczyli. Teofil, ranny dnia 9 maja, po kilku dniach wytchnienia, powrócił do szeregu, na front, i tu, w dniu 16 czerwca, poległ razem z podporucznikiem a towarzyszem swym, Janem Rotwandem.

Cześć pamięci prawego Polaka i Żołnierza!

ś. p.

WIKTOR MORAWSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajonczyk, poległ na polu chwały w dniu 29 września, 1915 roku.

Ś. p. Wiktor Morawski był rodem z Krakowa. Do Paryża przybył przed kilku laty i tu pracował w swym zawodzie krawieckim. Gdy wojna wybuchła, Morawski zaciągnął się do szeregu Wolontariuszów jeden z pierwszych, bo już w dniu 6 sierpnia 1914 roku. Mianowany, po przebyciu szkoły żołnierza, brankardjerem, spełniał z największym poświęceniem swoją powinnosć. Przebył szczególnie szereg bitew, niosąc pod kulami ratunek towarzyszom broni, aż, w dniu 29 września, pocisk dosiągnął go wraży.

Ś. p. Morawski pozostawił pamięć szczerego Polaka, uczciwego pracownika, kochanego towarzysza.

Morawski poległ w trzydziestym ósmym roku życia.

Cześć Jego pamięci!

WIKTOR MORAWSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajonczyk, poległ na polu chwały w dniu 29 września, 1915 roku.

Ś. p. Wiktor Morawski był rodem z Krakowa. Do Paryża przybył przed kilku laty i tu pracował w swym zawodzie krawieckim. Gdy wojna wybuchła, Morawski zaciągnął się do szeregu Wolontariuszów jeden z pierwszych, bo już w dniu 6 sierpnia 1914 roku. Mianowany, po przebyciu szkoły żołnierza, brankardjerem, spełniał z największym poświęceniem swoją powinnosć. Przebył szczególnie szereg bitew, niosąc pod kulami ratunek towarzyszom broni, aż, w dniu 29 września, pocisk dosiągnął go wraży.

Ś. p. Morawski pozostawił pamięć szczerego Polaka, uczciwego pracownika, kochanego towarzysza.

Morawski poległ w trzydziestym ósmym roku życia.

Cześć Jego pamięci!

OFIARY

Nadesłano do Administracji Polonii następujące dary:

Dla ofiar Wojny w Polsce:

Zebrane przez ks. Prałata Postawkę: Prałat Leon Postawka 100 fr.; — Proboszko kościoła św. Magdaleny, ks. kanonik Langlois 155 fr.; — p. Juliusz Schretter 1000 fr.; p. J. Lipkowski 5 fr.; — p. J. Gałuszowski 5 fr.; — Kwesta w Kościele Polskim, w dniu 21 listopada, 219 fr 15 cent. — Razem otrzymano, za pośrednictwem ks. Prałata Postawki, **1.484 fr. 15 cent.** Nadesłali nadto WPP: Mme Dumesnil 25 fr.; — jeńcy-Polacy z wojska niemieckiego w Miliana 160 fr.; — Mlle Hedvige Pietkiewicz, en memoire de Daniel Pietkiewicz, emigré de 1831, 5 fr.; — Mr. et Mme Jabłońscy 2 fr.; — jeńcy-Polacy z wojska niemieckiego, na robotach rolnych w środkowej Francji 5 fr.; — Mr. Leau 30 fr.; — Mlle Roiland par l'intermédiaire de Mr. Leau 30 fr.; — Mme Augustine Jacques 5 fr.; — Bracia Kukucz 20 fr.; — Mr. Lekoski 1 fr.; — p. Robert Tomaszewicz 5 fr. — Razem nadesłano dla Ofiar wojny w Polsce **1.772 fr. 15 cent.** Łącznie z ogłoszonemi w numerze 47 Polonii (6.321 fr. 90 cent.) zebrano ogółem **8.094 cent. 05 fr.**

Wpłacono do kaszy Komitetu Generalnego, na ręce Delegata Generalnego, p. barona Gustawa Taubego, **6.321 fr. 90 cent.**, — wpłaca się również 1.772 fr 15 cent., co ogółem reguluje całkowicie sumę **8.094 fr. 05 cent.** zebraną po dzień dzisiejszy przez Polonię.

NEKROLOGIA

† W Kijowie zmarła s. p. Ludmiła z Rożenów Grabska, żona Stanisława Grabskiego, profesora Uniwersytetu Lwowskiego.

† W środę, 21 z m., zmarła w Piotrogrodzie, wdowa po inż. Kierbedziu, twórcy mostu na Wiśle w Warszawie, ś. p. Maria Kierbedziowa.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratatorom, iż, przy zmianie adresu, należy dodać 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

KRONIKA PARYSKA**⇒ Nabożeństwo.**

Jutro, w niedzielę, dnia 5 grudnia, w Kościele Polskim, o godzinie 11 rano, odbędzie się nabożeństwo na cześć Polaków, poległych w roku 1830-31.

Na uroczystość tą ks. Prałat, Dyrektor Misji Polskiej, zaprasza wszystkich Rodaków.

⇒ Album Żołnierzy-Polaków.

Album nasze gwiazdkowe, poświęcone Żołnierzom-Polakom w szeregach armii francuskiej, jest w tej chwili pod prasą.

Nadesłano nam ogółem około dwustu kilkudziesięciu fotografii, co łącznie ze zbiorami naszymi, uczyniło około pięciuset... ilustracji... Ponieważ wykonanie każdej poszczególnej kliszys wynosi, przeciętnie, franków dziesięć, przeto koszt samych tylko klisz wyniosłby zgórą pięć tysięcy franków... Wydawnictwo nasze stać by się musiało bardzo drogiem!

Dla tej wiec przyczyny a przedewszystkiem dlatego, iż nadesłano nam wiele podobizn, które posiadamy w grupach zbiorowych, wyeliminowaliśmy dużo fotografii; dalej fotografii w ubraniach cywilnych nie uwzględniliśmy we wale, chyba że zdjęcie przedstawiało poległego żołnierza, którego portretu nie mieliśmy...

Lecz i, przy takim ograniczeniu, Album nasze doszło do stu pięćdziesięciu ilustracji, do

liczby olbrzymiej, bacząc, że bogate nawet wydawnictwa nie dają nigdy więcej nad 60 do 90 klisz!...

W wyborze grup i portretów rządziliśmy się największą bezstronnością, bacząc aby nikogo nie pominąć. Rozpisaliśmy kilkaset listów i telegramów do żołnierzy i oficerów. Jeżeli jeszcze kogo zabraknie w Albumie naszym, to tylko z jego lub jego najbliższych winy.

⇒ Towarzystwo Pracujące Kolonji.

W niedzielę, dnia 5 grudnia, o godzinie trzeciej po południu, w sali Colarossi, 10 rue de la Grande Chaumièr, odbędzie się miesięczne zebranie Towarzystwa Pracujące Kolonji, połączone z odczytem o Wyspańskim.

Zarząd Towarzystwa zaprasza na pomienione zebranie wszystkich Rodaków

⇒ Do Archiwum żołnierzy.

P. Adam Lumbée, były Wolontariusz, Bajonczyk, złożył nam szereg pamiątek (kubek żołnierski, znak żołnierski, medaliki po ś. p. Szczęsnym, notatnik po ś. p. Dobrowolskim, zawiązki od rozbitego karabinu).

Zasylamy Ofiarodawcy serdeczne «Bóg zapłać»

⇒ Kwesta w Kościele Polskim.

Ks. Prałat Leon Postawka nadesłał nam zebrańe jeszcze na kwestę dnia 21 listopada — od ks. kanonika Langlois, proboszcza kościoła św. Magdaleny. 155 fr.; — od p. J. Lipkowskiego 5 fr.; — od p. J. Gałuszowskiego 5 fr. Czyli jeszcze 155 fr. — co, łącznie z poprzedniemi, czyni poważną sumkę **1.484 fr. 15 cent.** — otrzymywanych za pośrednictwem Prałata Postawki.

⇒ Wiadomości Żołnierskie.

Odwiedził nas, przybyły na urlop, Wolontariusz polski, Władysław Mroczkowski, kawaler medalu wojskowego i krzyża wojny. Dzielny ten żołnierz dosiąął zaszczytnego odznaczenia dzięki temu, iż, w jednej z ostatnich bitew, wziął do niewoli... **trzydziestu sześciu Niemców.**

Mroczkowski bawił na kilkodniowym urlopie i w gościnie u rodziny swego własnego kapitana, który dla naszego Wolontariusza żywia serdeczną przyjaźnią.

Wolontariusz Jan Kowalski, kapral, przebywa na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

⇒ Lapsus calami.

W numerze poprzednim Polonii, do działu ogłoszeniowego, zakradł się okrutny lapsus... Oto, w ogłoszeniu Pensjonatów polskich w Nicei, zamiast wyrazów «elektryczność bezpłatnie»... chochlik drukarski wstała «plotki bezpłatnie»...

Kto tu zawiązł? Oczywiście, przejęcie się Paryżem i zapomnienie o tem, iż Kolonja polska w Nicei nie ma nic wspólnego z nieobyczajem paryskim krzewienia banialuk i instalacji w mieście słońcu swych Koziegłów.

Więcej zamiast plotek, w Nicei, jest tylko elektryczność.

⇒ Gwiazdka dla dżiatwy. Gwiazdka dla żołnierzy.

Przypominamy, iż dary w naturze i gotówce na Gwiazdkę dla Dżiatwy polskiej i na Gwiazdkę dla żołnierzy najlepiej przesyłać pod adresem p. Szawlisa (15, rue de l'Arc de Triomphe) oraz że obchód w Paryżu odbędzie się w niedzielę, dnia 26 grudnia, o godzinie drugiej i pół po południu, w kawiarni Glob, na bulwarze Strasburskim.

⇒ Uroczysty Obchód.

Opieka polska, łącznie z Towarzystwem pomocy dla żołnierzy, przygotowuje, na drugą połowę grudnia, uroczysty obchód na rzecz żołnierzy.

Obchód ten ma się odbyć pod protektoratem księży Doudeauville a z udziałem pp: Almy Tademy, Avril de Snt. Croix, Boznańskiej, de Castries, Dieterlin, Gałuszowskiej, Godebskiej, Kłobukowskiej, ks. de Ligne, hr. Montalembert, ks. Poniatowskiej, Jana Reszkiego, Siegfried, Simon, hr. Klementyny Tyszkiewiczowej, hr.



Villarson, Wiesiołowskiego i hr. Zamoyskiej. Organizatorami obchodu dla żołnierzy są pp. hr. Marja Zamoyska i A. Wiesiołowski.

⇒ W sprawie artykułów Jana Kucharzewskiego.

Z powodu znakomitych artykułów Jana Kucharzewskiego, artykułów, które ukazały się w Polonii, otrzymujemy ciągle zapotrzebowania na odnośne numery, — owóz donosimy, iż numery te są wyczerpane.

Zaznaczamy natomiast, iż wszyscy artykuły te mogą posiąć z łatwością, ileże są one częścią składową obszerniejszej pracy Jana Kucharzewskiego i z tej pracy poczerpnięte zostały. Tytuł jej pełny « Réflexions sur le Problème Polonois par Jan Kucharzewski, Lausanne, 1915. Imprimerie de la Société Suisse de l'publicité.

Miarą wartości tej książki niech będą te ustępy, które przedrukowaliśmy, a które tak żywe obudziły zainteresowanie.

W ostatniej chwili dochodzi nas żałoba wiadomość o zgonie ś. p. Doktora H. Bielawskiego, uczestnika powstania roku 1863 i wojny 1870 roku, jednego z najbardziej szanowanych Członków Drugiej Emigracji.

Pogrzeb odbędzie się dzisiaj.

Nekrolog zamieścimy w przyszłym numerze.

Cześć pamięci Zaczego Polaka!

⇒ U Artystów Polskich.

Towarzystwo Artystów Polskich zawiadamia, iż, co czwartek, o godzinie ósmej wieczorem, odbywa się, w Lokalu Towarzystwa (164, boul. de Montparnasse), herbatka towarzyska z pogawędką, na którą zaproszeni są zgory wszyscy Członkowie i ich rodziny.

⇒ Podziękowanie.

Siostra przełożona Zakładu Św. Kazimierza w Paryżu składa niniejszym podziękowanie panu Makulusewi ofiarodawcy gerydonów, oraz pp. Klenertowi i Czerwińskiemu, artystom, którzy w wykonaniu tych gerydonów brali udział.

⇒ Wielki koncert.

Dowiadujemy się, iż Towarzystwo Pracującej Kolonji urządu, w dniu 31 grudnia, w sali Société Savante wielki koncert, przeznaczając dochód z tego koncertu na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

⇒ Bazar na rzecz Ofiar wojny w Londynie.

W Londynie, księżna Monaco urządziła bazar, przeznaczając całkowity z niego dochód na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

Stolica Wielkiej Brytanii składa ustawiczne dowody zainteresowania się sprawą polską i Ofiarami wojny w Polsce.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBKI
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

**CHAPELLERIE
“LÉGER”**
13. rue Saint-Antoine
PARIS

LE PIANISTE-VIRTUOSE EDMOND HERTZ
PRIX DE GUERRE Leçons de piano
10, rue Simon Dereure, 10 de 2-3 heur.
(Avenue Junot)

**SKŁAD J. JONKLER
KUŚNIERSKI** 13, rue des Petits-Champs. — PARIS

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

FUTRA MODELE — PRZEHOWYWANIE FUTER
CHARLES SEMMEL
21, boulev. Malesherbes — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZE SEMMEL & THUN
60, rue Richelieu, 60

KRAWIEC MĘSKI J. BIEDER
17, rue Blanche, 17
(Grand-Montrouge)

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

PENSJONATY POLSKIE W NICEI

PENSION SLAVE
51, Promenade des Anglais
PENSION VARSOVIENNE
Palais Colonna — Place Magenta

CENY UMIAŁKOWANE — KUCHNIA POLSKA, WYKINTWA
Centralne ogrzewanie — Elektryczność bezpłatnie

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Teléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.
28, rue du Faubourg Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

MUZYK-KOMPOZYTOR i dyrygent poszukuje lekcji muzyki lub zajęć wchodzących w zakres jego fachu.
Adres: « Polonia », dla « dziewcząt ».

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

**WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE**

(Właściciel: Edm. DENIZOT)
polecają:
WSZELKIE DRZEWY OWOCOWE
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i opłatnie
Adres: E. DENIZOT
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65
PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
• ORFEU •



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

MARQUE DÉPOSÉE

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

“RADIOACTIVE”

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potocze, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° . . . 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potocze, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° . . . 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skóre miękką, cieleską . . . 4 fr 50 cent. Wysyła się franko za przekazem pocztowym Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji “Polonii” . . .

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES